Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 39 (1931)

Heft: 12

Artikel: Les accidents de la dentition

Autor: Mayor, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-547909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la guerre chimique et à entreprendre immédiatement toutes les mesures nécessaires, d'entente avec les autorités cantonales et communales ainsi que les organisations intéressées et la „commission mixte".

Elle salue l'institution projetée d'un office composé de spécialistes, qui sera rattaché à la Croix-Rouge suisse et chargé d'étudier le problème dans tous ses détails, de recueillir, d'examiner et de préparer la documentation nécessaire à l'organisation. »

Nous ne manquerons pas dans les prochains numéros de notre revue de revenir d'une façon détaillée sur les résolutions adoptées.

Les accidents de la dentition.

Nous lisons dans les *Feuilles d'hygiène et de médecine populaire:*

Les médecins, mieux que personne, savent l'importance que le public attribue à ce qu'on appelle les maladies de la dentition chez les petits. C'est à tel point qu'on accuse la dentition de causer la presque totalité des maladies du premier âge. Cette croyance, profondément enracinée depuis les temps hippocratiques, a régné des siècles et jusqu'à l'aurore des temps modernes; les médecins eux-mêmes l'admettaient sans discussion.

Il a fallu les observations récentes pour bien montrer que ces maladies de la dentition ont une origine bien différente, où la dentition n'a rien à voir. Mais faire admettre les idées modernes par le grand public est une tout autre affaire et ce n'est pas sans luttes continuelles qu'on arrive à remonter un courant si fortement établi. Et, de fait, si de nos jours cette croyance des maladies de la dentition est moins fréquente, nous le devons aux efforts du corps médical qui s'efforce de réagir et surtout d'éclairer le public en général et plus particulièrement les mères de famille.

Cette fâcheuse croyance aux maladies de la dentition a causé et cause encore trop souvent de vraies catastrophes. En effet, trop de parents mettent encore avec une légèreté incroyable les troubles observés chez leurs enfants sur le compte des dents et ne commencent à s'en préoccuper que lorsque la maladie a déjà fait des progrès désastreux pouvant avoir des conséquences rapidement fatales.

C'est parfois une gastro-entérite grave dont on rend les dents responsables, affection qui, traitée à temps, aurait peut-être eu une évolution favorable. Une grippe banale est attribuée d'abord aux dents et ce n'est que lorsque apparaissent des complications pulmonaires qu'on fait appel, mais trop tard, au médecin. Que de fois on attribue un arrêt de croissance, des vomissements ou des troubles digestifs à la dentition, ou encore des poussées de fièvre ou des éruptions de la peau. Dans tous ces cas encore, le rôle des dents n'existe que dans l'imagination des parents qui jouent ainsi, sans le vouloir il est vrai, avec la santé de leurs enfants. Il n'est pas jusqu'à des troubles nerveux qu'on n'attribue à la dentition, pouvant atteindre au spasme laryngé ou aux convulsions, attribuables en réalité à des causes bien différentes.

Cette fâcheuse croyance populaire pourrait, à la rigueur, avoir quelque vraisemblance si on trouvait toujours une poussée dentaire correspondant au début de la maladie. Or, très généralement, on ne cons-

tate rien de pareil. Cela n'empêche pas les parents d'affirmer que leur enfant est malade du fait de la dentition, et on entend parfois une mère vous dire avec le plus grand sérieux que son enfant, âgé de trois mois ou moins, est malade parce qu'il est chicané par ses dents. Si on regarde les choses de près, on voit que les gencives sont parfaitement normales, mais que l'enfant souffre de grippe ou d'entérite ou de telle ou telle autre affection.

De tout cela, faut-il conclure qu'il n'existe jamais d'accidents de la dentition et nier toute influence morbide?

Il est de toute évidence que dans la très grande majorité des cas, l'éruption dentaire est un acte physiologique qui ne s'accompagne d'aucune réaction générale ou locale fâcheuse. D'autre part, il est non moins certain que chez certains individus cet acte physiologique peut s'accompagner de quelques incidents, mais il est à remarquer qu'il s'agit alors toujours d'incidents légers et jamais graves.

Ces incidents bénins, quand ils existent, sont presque toujours d'origine nerveuse. Ce sera une salivation abondante, la morsure des doigts, des cris brusques et non motivés; parfois un changement dans le caractère de l'enfant qui devient grognon, irritable et pleurard. Tous ces incidents cessent dès que les dents ont percé les gencives.

On peut aussi observer des troubles digestifs. Le petit ayant des gencives tuméfiées et souffrant plus ou moins refuse la bouillie qu'on lui présente; pour peu qu'il soit de nature nerveuse, il pourra même se condamner au jeûne, dont on ne peut parfois le faire sortir qu'en ayant recours à l'alimentation forcée. On peut observer plus rarement des troubles de la digestion; c'est ainsi qu'il y a des enfants qui à chaque éruption de dent ont, durant quelques jours, des coliques.

Enfin, il est classique d'attribuer aux dents la toux quinteuse avec bronchite légère qui accompagne parfois leur sortie. Si elle n'est réellement pas due à un rhume occasionnel et concomitant, elle traduit simplement une augmentation réflexe de la salive et du mucus nasal, venant obstruer ou encombrer l'arrière-gorge et ayant pour conséquence de forcer l'enfant à tousser pour évacuer cet excès de sécrétion.

Ces diverses manifestations morbides peuvent s'accompagner de fièvre passagère ou d'une durée plus longue, tombant définitivement avec la sortie de la dent.

Nous venons de signaler les principaux incidents de la dentition, car il est exagéré de parler dans ces cas d'accidents. Ils sont d'ailleurs rares et ne constituent jamais qu'une exception à la règle. Bien qu'exceptionnels, il convient néanmoins d'avoir l'attention attirée sur eux, quand ce ne serait déjà que pour rassurer des parents craintifs et timorés à la moindre réaction maladive de leurs enfants. Et encore ne doit-on accepter la légitimité dentaire de ces divers incidents qu'après un examen très minutieux du petit malade et sous réserve de ce qui se passera par la suite.

Il existe un fait, assez peu connu, expliquant peut-être dans une certaine mesure la croyance au rôle de l'éruption dentaire en pathologie infantile. En effet, il est fréquent de constater chez un jeune enfant atteint d'une affection fébrile plus ou moins longue, une éruption rapide et parfois prématurée d'une ou deux dents. Voici, par exemple, un enfant de cinq ans qui, au cours d'une broncho-pneumonie grippale, émet ses incisives inférieures. Tel autre, au cours d'une rougeole grave, émet ses prémolaires avant le temps habituel.

Ces faits peuvent laisser supposer que

la poussée dentaire est la cause ou l'occasion de la maladie elle-même. En réalité, il est bien évident que, dans ces cas, la poussée dentaire est secondaire à la maladie et que celle-ci semble jouer le rôle d'excitant vis-à-vis des bulbes dentaires, de même qu'elle joue parfois un rôle bien connu sur la peau, les cheveux ou les ongles.

Le médecin devra donc prendre systématiquement le contre-pied de cette croyance si tenace des maladies d'origine dentaire et devra s'efforcer de la combattre par tous les moyens en son pouvoir, puisqu'il n'est que trop démontré qu'elle provoque souvent des désastres irréparables. Ce n'est que si la poussée dentaire existe, si les troubles constatés rentrent bien dans son cadre, si l'examen répété de l'enfant ne révèle aucune autre cause, qu'il pourra, très exceptionnellement, se permettre d'attribuer à la poussée dentaire l'indisposition que présente le petit malade.

Dr *Eug. Mayor.*

Hygiène de la race et alimentation.

Le bien-être et la valeur productive d'un peuple dépendent pour une très grande part de la façon dont il se nourrit. Culture physique, sports, bains de soleil ne servent à rien si les corps ne trouvent dans les aliments usuels les substances indispensables à la formation des os, des muscles et du sang.

Or, ce sont les céréales, et parmi elles surtout le seigle et l'avoine, qui fournissent ces substances sous la forme la plus assimilable.

Les Suisses d'avant 1800 ne connaissaient ni la pomme de terre ni la farine blanche. Le froment est venu prendre la place du seigle, la pomme de terre celle de l'avoine et le sucre blanc sorti des usines a supplanté celui, beaucoup mieux adapté à nos tissus, que nous offre la nature sous la forme de fruits et de miel.

On peut se demander si ces changements apportés par les industries chimiques et mécaniques dans les habitudes alimentaires de notre peuple ne sont pas une des causes du fléchissement indéniable de la santé dans les dernières générations.

Les hôpitaux, sanatoriums et asiles, toujours agrandis, sont constamment surpeuplés; un grand nombre de femmes sont anémiques; le cancer étend partout ses ravages: 96 à 98 % des enfants de chez nous ont les dents malades. Or, il est incontestable que le manque de chaux et d'autres sels minéraux, tels que nous les fournissent les céréales non raffinées, les légumes frais et les fruits, est une des causes de la déminéralisation de l'organisme qui engendre les troubles de croissance, la carie dentaire, l'anémie, et prédispose à la tuberculose et aux autres maladies microbiennes.

Il est donc urgent de réduire dans nos menus la place donnée aux conserves et de les remplacer autant que possible par des aliments frais. Le pain de farine blanche est un aliment agréable et d'assimilation facile; mais chez les personnes jeunes, robustes et actives, il pousse à la consommation d'épices et de stimulants, le blanchiment de la farine l'ayant dépouillé de ses principes les plus tonifiants, de ses sels minéraux et de ses vitamines. Il est donc recommandable de donner aux enfants et aux travailleurs manuels, en place ou à côté du pain blanc, du pain bis ou mieux du pain complet.

L'alimentation de la femme enceinte et de la nourrice est de la plus haute impor-